



**2007-2008**

**Université Paris X Nanterre**  
**Service d'enseignement À distance**  
**Bâtiment E - 2ème étage**  
200, Avenue de la République  
92001 NANTERRE CEDEX  
Tel : 01.40.97.76.18

**Envoi du 15-01-2008**

Nombre de pages : 9

**Matière : PHILOSOPHIE L3**  
**E.C. : LLPHI516**

## **Philosophie contemporaine**

**Bergson : L'Évolution créatrice (1907)**

**M. HOQUET Thierry**

Document d'accompagnement du cours audio enregistré  
le mercredi 28 novembre 2007

**Lecture de *L'Évolution créatrice* d'Henri Bergson**  
**Séance 7 : Chapitre II**  
**Explosions, lignées divergentes, problème de l'instinct**

• **modèle de l'explosion dans la critique du mécanisme**

Buffon, *Discours sur la nature des animaux*, 1753 (*Histoire naturelle*, t. IV, p. 16) : « Mais il est aisé de répondre que si les effets nous paraissent proportionnels à leurs causes dans certains cas et dans certaines circonstances, il y a dans la Nature un bien plus grand nombre de cas et de circonstances où les effets ne sont en aucune façon proportionnels à leurs causes apparentes. Avec une étincelle on enflamme un magasin à poudre, et l'on fait sauter une citadelle ; avec un léger frottement on produit par l'électricité un coup violent, une secousse vive, qui se fait sentir dans l'instant même à de très grandes distances, et qu'on n'affaiblit point en la partageant, en sorte que mille personnes qui se touchent ou se tiennent par la main, en sont également affectées, et presque aussi violemment que si le coup n'avait porté que sur une seule ; par conséquent il ne doit pas paraître extraordinaire qu'une légère impression sur les sens puisse produire dans le corps animal une violente réaction, qui se manifeste par les mouvements extérieurs.

Les causes que nous pouvons mesurer, et dont nous pouvons en conséquence estimer au juste la quantité des effets, ne sont pas en aussi grand nombre que celles dont les qualités nous échappent, dont la manière d'agir nous est inconnue, et dont nous ignorons par conséquent la relation proportionnelle qu'elles peuvent avoir avec leurs effets. »

• **l'animal et le végétal**

Buffon, *Comparaison des animaux et des végétaux*, 1749 : « ...Plus on fera d'observations, plus on se convaincra qu'entre les animaux et les végétaux le Créateur n'a pas mis de terme fixe, que ces deux genres d'êtres organisés ont beaucoup plus de propriétés communes que de différences réelles, que la production de l'animal ne coûte pas plus, et peut-être moins à la nature que celle du végétal, qu'en général, la production des êtres organisés ne lui coûte rien, et qu'enfin le vivant et l'animé, au lieu d'être un degré métaphysique des êtres, est une propriété physique de la matière. »

• **Problème de l'instinct**

**Darwin, *Origin of species*, 1859, ch. VII. Instincts.**

« The subject of instinct might have been worked into the previous chapters; but I have thought that it would be more convenient to treat the subject separately, especially as so wonderful an instinct as that of the hive-bee making its cells will probably have occurred to many readers, as a difficulty sufficient to overthrow my whole theory. I must premise, that I have nothing to do with the origin of the primary mental powers, any more than I have with that of life itself. We are concerned only with the diversities of instinct and of the other mental qualities of animals within the same class. »

trad. fr. sixième éd., 1872 : (devenu le chapitre VIII)

« Beaucoup d'instincts sont si étonnants que leur développement paraîtra sans doute au lecteur une difficulté suffisante pour renverser toute ma théorie. Je commence par constater que je n'ai pas plus l'intention de rechercher l'origine des facultés mentales que celles de la vie. Nous n'avons, en effet, à nous occuper que des diversités de l'instinct et des autres facultés mentales chez les animaux de la même classe.

Je n'essayerai pas de définir l'instinct. Il serait aisé de démontrer qu'on comprend ordinairement sous ce terme plusieurs actes intellectuels distincts; mais chacun sait ce que l'on entend lorsque l'on dit que c'est l'instinct qui pousse le coucou à émigrer et à déposer ses oeufs dans les nids d'autres oiseaux. On regarde ordinairement comme instinctif un acte accompli par un animal, surtout lorsqu'il est jeune et sans expérience, ou un acte accompli par beaucoup d'individus, de la même manière, sans qu'ils sachent en prévoir le but, alors que nous ne pourrions accomplir ce même acte qu'à l'aide de la réflexion et de la pratique. Mais je pourrais démontrer qu'aucun de ces caractères de l'instinct n'est universel, et que, selon l'expression de Pierre Huber, on peut constater fréquemment, même chez les êtres peu élevés dans l'échelle de la nature, l'intervention d'une certaine dose de jugement ou de raison.

Frédéric Cuvier, et plusieurs des anciens métaphysiciens, ont comparé l'instinct à l'habitude, comparaison qui, à mon avis, donne une notion exacte de l'état mental qui préside à l'exécution d'un acte instinctif, mais qui n'indique rien quant à son origine.

Combien d'actes habituels n'exécutons-nous pas d'une façon inconsciente, souvent même contrairement à notre volonté? La volonté ou la raison peut cependant modifier ces actes. Les habitudes s'associent facilement avec d'autres, ainsi qu'avec certaines heures et avec certains états du corps; une fois acquises, elles restent souvent constantes toute la vie. On pourrait encore signaler d'autres ressemblances entre les habitudes et l'instinct. De même que l'on récite sans y penser une chanson connue, de même une action instinctive en suit une autre comme par une sorte de rythme; si l'on interrompt quelqu'un qui chante ou qui récite quelque chose par coeur, il lui faut ordinairement revenir en arrière pour reprendre le fil habituel de la pensée. Pierre Huber a observé le même fait chez une chenille qui construit un hamac très compliqué; lorsqu'une chenille a conduit son hamac jusqu'au sixième étage, et qu'on la place dans un hamac construit seulement jusqu'au troisième étage, elle achève simplement les quatrième, cinquième et sixième étages de la construction. Mais si on enlève la chenille à un hamac achevé jusqu'au troisième étage, par exemple, et qu'on la place dans un autre achevé jusqu'au sixième, de manière à ce que la plus grande partie de son travail soit déjà faite, au lieu d'en tirer parti, elle semble embarrassée, et, pour l'achever, paraît obligée de repartir du troisième étage où elle en était restée, et elle s'efforce ainsi de compléter un ouvrage déjà fait. »

### **Le problème de l'instinct et ses rapports avec l'habitude. :**

**Jules-Joseph Virey (début XIXe siècle), cité par Joseph Tissot, *Psychologie comparée. De l'intelligence et de l'instinct dans l'homme et dans l'animal*, Paris, Marescq, 1878, pp. 341-342 :**

« L'instinct n'est pas, comme l'ont dit Condillac et Cabanis, un commencement de connaissance ou une habitude privée de réflexion. Quel peut être, je le demande, le commencement de connaissance ou d'habitude non réfléchi de ces guêpes solitaires qui, déposant leur œuf en un trou pratiqué par elles dans du bois, y mettent de la pâture pour le ver qui doit en naître, ferment le trou et meurent ? La larve née dans cette loge, toute seule et dans l'obscurité, perce le mur de sa prison ; elle sort au grand jour ; alors métamorphosée en guêpe, elle va trouver une compagne, s'accouple, sait

choisir le nectar de tel genre de fleurs qui lui est nécessaire pour se nourri ; puis, pressée de pondre, elle creuse à son tour un trou dans le bois, y apporte des chenille qu'elle ne tue qu'à moitié pour laisser de la chair encore fraîche à la larve qui sortira de son œuf. En tout point, elle se comporte comme sa mère sans l'avoir jamais connue, sans avoir acquis ni habitude ni science de qui que ce soit.

L'instinct procède du dedans au dehors ; il opère toujours sans raisonnement, mais mû, poussé par le besoin ou par des désirs, des sentiments, des passions et toute espèce d'incitation intérieure, volontaire... Au contraire, l'intelligence recevant du dehors ou par les sens externes des impressions, des images, les transforme en idées au cerveau, les compare, les juge froidement, combine d'après elle ses actes, et se détermine volontairement en conséquence, selon ce qui paraît vrai ou juste, ou meilleur, d'après les conjectures, les climats etc.

Le système nerveux intérieur ou ganglionnaire qui préside aux fonctions nutritives et reproductives est le siège exclusif de l'instinct ; le système cérébro-spinal est l'organe exclusif des facultés intellectuelles et de la sensibilité externe. »

Tissot commente : « Cette description de l'instinct par Virey et l'opposition qu'il établit entre l'instinct et l'intelligence est généralement exacte. » (p. 342).

Tissot, p. 343 : « Si l'habitude était nécessaire pour qu'il y eût instinct, il n'y aurait pas d'instincts primitifs, et s'il n'y en avait pas de primitifs, comment pourrait-il y en avoir de consécutifs ou d'habituels ? Nous n'entendons cependant point nier la ressemblance qui existe entre l'instinct proprement dit et les actes d'abord réfléchis, puis enfin devenus habituels. Mais cette concession faite, nous ne pouvons trouver exacte la définition suivante de l'instinct par le P. de Valroger : *Un ensemble d'habitudes acquises à la longue et fixées par l'hérédité. Il naît, il se modifie avec les circonstances aidées du temps, avec les siècles secondés par d'imperceptibles accidents. Lui-même à son tour, amène insensiblement les organes à se perfectionner dans un sens conforme à l'usage qu'en fait l'animal.* »

### **George Romanes, *Animal intelligence*, London, Kegan Paul, Trench & Co, 1882**

Considère « the phenomena of mind throughout the animal kingdom ».

Mind signifie deux choses différentes, selon qu'on les considère dans nos « soi » (selves) individuels, ou dans d'autres organismes.

« For if we contemplate our own mind, we have an immediate cognizance of a certain flow of thoughts or feelings, which are the most ultimate things, and indeed the only things, of which we are cognisant. But if we contemplate mind in other persons or organisms, we have no such immediate cognizance of thoughts or feelings. In such cases we can only infer the existence and the nature of thoughts and feelings from the activities of the organisms which appear to exhibit them. Thus it is that we may have a subjective analysis of mind and an objective analysis of mind ... » p. 1.

La question est : « what is the kind of activities which may be regarded as indicative of mind ? »

Le vent qui souffle n'a pas d'esprit ; pas plus la rivière qui s'écoule.

Pour que l'on soupçonne une intelligence, il faut deux conditions : que l'activité soit dans un organisme vivant ; qu'elle présente les deux qualités d'un esprit (mind) : conscience et choix.

p. 3/ Distinction entre les mouvements adaptatifs réflexes et les mouvements adaptatifs liés à une perception mentale.

l'action réflexe : dépend d'un mécanisme héréditaire dans le système nerveux, de telle manière qu'il produise tel mouvement adaptatif particulier en réponse à telle stimulation particulière.

L'action liée à une perception : implique l'ajustement (adjustment) de mécanismes spéciaux aux exigences de circonstances spéciales.

p. 4/ « Reflex actions under the influence of their appropriate stimuli may be compared to the actions of a machine under the manipulations of an operator ; when certain springs of action are touched by certain stimuli, the whole machine is thrown into appropriate movement ; there is no room for choice, there is no room for uncertainty... »

Pour les ajustement conscients : il y a une dimension variable et incalculable.

p. 10. La différence populaire entre « Instinct » et « Reason ».

la distinction est indubitablement valide.

Mais que veulent dire ces termes ?

Instinct est un mot extrêmement complexe.

p. 11/ Addison : « I look upon instinct as upon the principle of gravitation in bodies, which is not to be explained by any known qualities inherent in the bodies themselves, nor form any laws of mechanism, but as an immediate impression from the first Mover, and the Divine energy acting in the creatures. »

Instinct implique « opération mentale ». (en cela il se distingue du réflexe).

Le réflexe : « non-mental neuro-muscular adaptation to appropriate stimuli ».

Instinct : contient un élément d'esprit (mind).

Mais il est difficile d'établir une ligne de démarcation nette entre action instinctive et action réflexe.

« The advent and development of consciousness, although progressively converting reflex action into instinctive, and instinctive into rational, does this exclusively in the sphere of subjectivity ; the nervous processes engaged are throughout the same in kind, and differ only in the relative degrees of their complexity. » (p. 12-13).

L'apparition (dawn) de la conscience et l'émergence (rise) de l'élément mental est graduel et indéfinie — aussi bien dans le règne animal que dans l'enfant qui grandit : du coup, il est nécessaire que la distinction entre le mental et le non-mental soit obscure et impossible à déterminer.

Par exemple, téter est d'abord une action réflexe.

Puis quand l'enfant grandit et cherche le sein, cela devient une action instinctive.

p. 15. Romanes cite Benjamin Brodie, *Psychological researches* : instinct : « un principe par lequel les animaux sont conduits, indépendamment de l'expérience et du raisonnement, à réaliser (to the performances of) certains actes volontaires, qui sont nécessaires à leur préservation comme individus, ou à la continuation de l'espèce, ou qui leur sont, d'une manière ou d'une autre, utiles (convenient to them). »

p. 15/ Von Hartmann, Philosophie de l'inconscient :

« Instinct is action taken in pursuance of an end, but without conscious perception of what the end is. »

(pour Romanes, cette définition est imparfaite : elle néglige que l'action instinctive est réalisée par différents individus de la même espèce.).

Romanes : pp. 15-16 : instinct : « mental action (whether in animals or human beings), directed towards the accomplishing of adaptative movement, antecedent to individual experience, without necessary knowledge of the relation between the means employed and the ends attained, but similarly performed under the same appropriate circumstances by all the individuals of the same species. »

En cela l'instinct s'oppose du tout au tout à la raison, sauf dans la mesure où ce sont des actions mentales et qu'elles sont l'une et l'autre concernées par l'action adaptative.

Raison : « is always subsequent to individual experience, never acts but upon a definite and often laboriously acquired knowledge of the relation between means and ends, and is very far from being always similarly performed under the same appropriate circumstances by all the individuals of the same species. »

p. 17 « Instinct is reflex action into which there is imported the element of consciousness. »

Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique. Le Gouvernement divin.* tome second. 1a Questions, qu. 118, article 2.

traduction française, par Réginald-Omez, O.P. Paris, Tournai, Rome. Desclée et Cie. 1959. p 221-229.

« [221] ARTICLE 2.

L'âme intellectuelle est-elle causée par la semence ?

DIFFICULTÉS :

1. Il semble que oui. La Genèse dit en effet : « Toutes les âmes qui étaient sorties de l'organisme de Jacob, au nombre de soixante-six. » Mais rien ne sort de l'organisme de l'homme qu'en tant qu'il est causé par la semence. L'âme intellectuelle est donc causée par la semence.

2. Comme nous l'avons montré, dans l'homme il n'y a qu'une seule et même âme substantielle : intellectuelle, sensitive et nutritive. Mais l'âme sensitive est engendrée dans l'homme par la semence, comme dans les autres animaux ; c'est pourquoi Aristote dit que « l'homme et l'animal ne se forment pas en même temps, mais d'abord se forme l'animal ayant une âme sensitive ». Donc, l'âme intellectuelle est causée elle aussi par la semence.

3. Il n'y a qu'un unique et même agent dont l'action s'achève dans la forme et la matière ; sinon, de la forme et la matière ne résulterait pas un seul être. Mais l'âme intellectuelle est la forme du corps humain, qui est produite par la puissance de la semence. Donc l'âme intellectuelle elle-même est causée par la puissance de la semence.

4. L'homme engendre un être semblable à lui-même selon l'espèce. Mais l'espèce humaine est constituée par l'âme raisonnable. Celle-ci vient donc de la génération.

5. Il ne convient pas de dire que Dieu coopère avec des pécheurs. Mais, si les âmes rationnelles étaient créées par Dieu, celui-ci coopérerait parfois avec les adultères, puisqu'il arrive qu'un enfant naisse de leur démarche coupable. Les âmes rationnelles ne sont donc pas créées par Dieu.

[223]

CEPENDANT, on dit que « les âmes rationnelles ne proviennent pas de la fécondation ».

CONCLUSION: Il n'est pas possible que la puissance active qui est dans la matière étende son action jusqu'à la production d'un effet immatériel. Or il est manifeste que la puissance intellectuelle de l'homme est un principe qui transcende la matière : elle réalise en effet des activités auxquelles le corps ne coopère pas. Il est donc impossible que la puissance qui est dans la semence humaine produise un principe intellectuel. En outre la puissance qui est dans la semence agit en vertu de l'âme du père en tant que l'âme du père est l'acte du corps par lequel il se sert du corps lui-même pour atteindre son effet, tandis que dans son opération propre l'intelligence ne communique pas avec le

corps. La puissance du principe intellectuel, en tant que tel, ne peut donc pas provenir de la semence. C'est pourquoi Aristote [224] dit: « Il reste que l'intelligence vient seulement d'ailleurs (que la semence) ». De même l'âme intellectuelle, puisqu'elle exerce une opération vitale sans le corps, est subsistante, elle a donc droit à posséder l'être et le devenir. Et puisqu'elle est une substance immatérielle, elle ne peut être produite par la génération, mais seulement par création divine. Affirmer que l'âme intellectuelle est causée par celui qui engendre, ce serait affirmer qu'elle n'est pas subsistante, et par conséquent qu'elle se corrompt avec le corps. Ce serait donc une hérésie de dire que l'âme intellectuelle est transmise avec la semence.

#### SOLUTIONS:

1. Dans cette citation, on indique, par synecdoque, la partie pour le tout, c'est-à-dire l'âme pour désigner tout l'homme.

2. Certains disent que les opérations vitales qui se manifestent dans l'embryon ne proviennent pas de son âme, mais de celle de la mère, ou d'une puissance formatrice qui résiderait dans la semence. Ces deux hypothèses sont fausses. Car les opérations vitales : sentir, se nourrir, croître ne peuvent pas provenir d'un principe extérieur. C'est pourquoi il faut dire que l'âme préexiste dans l'embryon, d'abord nutritive, puis sensitive, et enfin intellectuelle. Certains disent que à l'âme végétative qui se trouvait d'abord dans l'embryon viendrait s'ajouter une autre âme, qui est sensitive, puis une autre encore qui est l'âme intellectuelle. Et ainsi il y aurait dans l'homme trois âmes dont l'une serait en puissance par rapport à l'autre. Nous avons établi plus haut que cela est impossible.

C'est pourquoi d'autres disent que cette même âme, qui fut d'abord végétative, ensuite, grâce à l'action de la vertu de la semence, parviendra jusqu'à devenir elle-même sensitive, [226] et ensuite à devenir intellectuelle, non plus par la vertu active de la semence, mais grâce à la vertu d'un agent supérieur, à savoir Dieu qui l'éclairera du dehors. C'est pourquoi Aristote dit que l'intelligence vient du dehors. Mais cela ne peut être : premièrement, parce qu'aucune forme substantielle ne peut comporter de plus ou de moins : l'addition d'une plus grande perfection crée une autre espèce de même que l'addition d'une unité change l'espèce dans les nombres. Et il n'est pas possible qu'une seule et même forme appartienne à des espèces différentes. Secondement parce qu'il s'ensuivrait que la génération de l'animal serait un mouvement continu passant peu à peu de l'imparfait au parfait, comme cela se passe dans une altération. Troisièmement, parce qu'il en résulterait que la génération de l'homme ou de l'animal ne serait pas une génération proprement dite, puisque son sujet serait un être déjà en acte. En effet, si dès le début dans la matière du fœtus [227] il y avait une âme végétale, qui peu à peu parviendrait jusqu'à l'homme parfait, il y aurait toujours addition d'une perfection sans la destruction de la perfection précédente : cela est contraire à la notion de génération proprement dite. Quatrièmement, ou bien ce qui est produit par l'action de Dieu est quelque chose de subsistant —et alors il doit différer par son essence de la forme précédente, qui n'était pas subsistante— et nous revenons alors à l'opinion de ceux qui reconnaissent plusieurs âmes dans le corps, ou bien ce n'est pas quelque chose de subsistant, mais seulement une perfection ajoutée à l'âme précédente, et alors il suit nécessairement que l'âme intellectuelle est détruite si le corps se corrompt : ce qui est impossible.

Il y a une autre opinion, celle de ceux qui affirment qu'il n'y a qu'une seule intelligence pour tous les êtres intelligents. Nous en avons montré l'impossibilité.

On doit donc tenir que, puisque la génération [228] d'une forme vivante cause toujours la destruction d'une autre, antérieure, il est nécessaire de dire que tant dans l'homme que



dans les autres animaux, quand une forme plus parfaite est produite, la précédente disparaît. Cependant la forme nouvelle possède tout ce que contenait la précédente, et quelque chose de plus. Ainsi par plusieurs générations et destructions successives, on parvient à la dernière forme substantielle, dans l'homme comme dans les autres animaux. Et cela se révèle sensiblement dans les animaux qui naissent de la putréfaction. On doit donc dire que l'âme intellectuelle est créée par Dieu au terme de la génération humaine, et qu'elle est à la fois sensitive et nutritive, les formes précédentes ayant cessé d'exister.

3. Cet argument vaut pour les divers agents qui ne sont pas ordonnés l'un à l'autre. Mais s'il y a une série d'agents ordonnés l'un à l'autre, rien n'empêche que la puissance de l'agent [229] supérieur atteigne la forme ultime, tandis que les puissances des agents inférieurs parviennent seulement à une certaine disposition de la matière. Tandis que la puissance de la semence dispose la matière, la puissance de l'âme donne la forme dans la génération de l'animal. Il ressort manifestement de ce que nous avons vu, que toute la nature corporelle agit en tant qu'instrument de la puissance spirituelle, et surtout de Dieu. C'est pourquoi rien ne s'oppose à ce que la formation du corps provienne d'une puissance corporelle, tandis que l'âme intellectuelle vient de Dieu seul.

4. L'homme engendre un semblable à lui-même en tant que par la puissance de sa semence la matière est disposée à recevoir telle forme.

5. Dans la démarche des adultères, ce qui est conforme à la nature est bon, et Dieu y coopère. Ce qui est mauvais, c'est le désordre de la volupté : à cela Dieu ne coopère pas. »